

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 25 juillet 1900, Du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (29, 32, 30, 29).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 25 juillet. Indications pour la Louisiane — Temps — pluies locales jeudi; généralement beau et plus chaud vendredi; vents frais du sud-ouest.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désireront lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité" 18, Rue de la Grange-Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre journal par chaque courrier, de manière que le lecteur puisse trouver chez nos amis les numéros les plus récents.

LA QUESTION DE LA POLICE à la Nouvelle-Orléans.

Nous ne connaissons pas, dans la société moderne, de corps qui rende plus de services et mérite plus nos respects et notre appui que celui de la police. Il joue à l'intérieur et au sein de nos communautés le même rôle que l'armée à l'extérieur et contre l'étranger. Il y a tant de similitude entre les travaux de l'homme de police et ceux du soldat que, dans certains pays, en France par exemple, les officiers de police ont conservé le même nom que les soldats du moyen âge. Ils portent encore le titre de "gens d'armes". Sans cesse en alerte, sans cesse au poste du danger, ils ont rarement, très rarement, comme le soldat, l'occasion de marcher en groupe à l'ennemi. Avant même de l'attaquer, il faut qu'ils le découvrent, qu'ils aient trouvé le repaire où il s'est caché, où il a fait ses préparatifs de défense, en cas qu'on le surprenne, ou de suite, en cas qu'on ne lui ait pas surpris la retraite. C'est là précisément la grande difficulté à vaincre. Le malfaiteur est très souvent posté à droite ou en avant, quand on le croit blotti à gauche ou par derrière, et, dans ce cas, c'est toujours lui qui attaque. Qui ne sait que, dans toute espèce de lutte, à main armée, l'avantage est presque toujours du côté de l'assaillant? Il sait ce qu'il fait et voit arriver l'ennemi, tandis que l'officier de police ne sait où il va et ignore de quel côté il sera attaqué. Il ne peut

tirer le premier, la consigne le lui interdit. S'il lui arrivait de blesser un innocent, l'autorité, la population lui en feraient un crime, tandis que le malfaiteur n'est arrêté par aucune considération, aucun scrupule; il se croit le droit de frapper à tort et à travers, à gauche ou à droite; tous les moyens lui sont bons pour échapper à ceux qui le poursuivent.

Cette vie de perpétuels dangers, qui se reproduisent à chaque instant, à chaque pas, le jour et, surtout, la nuit, rend l'officier de police éminemment respectable à nos yeux. On nous a, à son endroit, saturé l'esprit de préjugés ridicules et injustes. En réalité, la police, c'est l'armée de l'ordre à l'intérieur. La preuve, c'est que quand, pour une raison quelconque, elle se trouve insuffisante et que l'on fait appel à la population, ce sont toujours les citoyens les plus recommandables par leur position sociale qui se font inscrire les premiers sur ses registres. Bien là que de nature. En agissant ainsi, ils ne font qu'obéir à l'instinct sacré de conservation qui domine et dirige, ici bas, les individus et les sociétés. La sécurité des existences, la sécurité des propriétés, voilà le premier bien pour toutes les communautés. Il n'y a de gouvernement, d'administration, partant, pas d'ordre et de tranquillité possible en dehors de ces conditions. Le premier, le plus élémentaire devoir de toute autorité urbaine, à la Nouvelle-Orléans, est donc de nous assurer ces biens et elle nous les assurera aussitôt que nous le lui demanderons. Il nous faut une police suffisante, et celle que nous avons n'est pas.

Mais ne nous plaignons pas de la qualité; elle est irréprochable au triple point de vue de l'intelligence, de l'honnêteté, du courage; mais elle est trop peu nombreuse. Si excellent que puisse être un officier de police, il y a un don que l'on ne peut exiger de lui, c'est le don d'ubiquité; il ne l'a jamais eu, il ne l'aura jamais. A l'administration l'obligation d'y suppléer. Nous savons qu'on ne fait jamais en vain appel à notre autorité municipale actuelle. Jamais, depuis qu'elle existe, elle n'a rejeté un placent juste, négligé un devoir qui s'imposait à elle. Voici une réforme, une amélioration dont l'urgence est évidente et que réclamait à grands cris la population. Il nous suffit, croyons-nous, de la signaler hautement à notre autorité municipale pour qu'elle s'empresse d'y faire droit.

Les nouveaux timbres-poste.

Contrairement à ce qui a été annoncé, les nouveaux timbres-poste français ne sont pas prêts et ne le seront sûrement pas avant la clôture de l'Exposition. En effet, il a été formellement décidé que les trois types de timbres nouveaux, dont l'exécution fut confiée à MM. Joseph Blanc, Mouchon et Luc-Olivier Merson, seraient livrés en même temps au public, comme constituant une série harmonique. Or, les timbres moyens, de 10 à 30 centimes, composés par M. Mouchon, sont prêts; mais il n'en est nullement ainsi pour les timbres de valeur inférieure et supérieure.

L'eau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux

L'émeute de cette nuit.

Ce que craignaient les gens respectueux des lois et soucieux de la bonne renommée de notre communauté s'est produit cette nuit. Des citoyens exaspérés par l'horrible meurtre de deux officiers de la police se sont groupés, ont proféré des cris de vengeance et se sont livrés à des excès regrettables. Le sang a coulé, et il est presque miraculeux que les victimes n'aient pas été plus nombreuses. En outre, les émeutiers, inouïs comme ils le sont toujours dans de pareilles occasions, ont brisé les portes d'un magasin pour s'emparer d'armes. Ainsi, des hommes qui en temps ordinaire ne déroberaient pas une épingle ont osé violer la propriété privée, qui doit nous être sacrée et qui constitue la base fondamentale de notre société. Tant il est vrai que le manque de respect à la loi peut entraîner aux pires excès. Que les gens indignés, et tous les bons citoyens de notre ville le sont, laissent donc à la loi le soin de venger la société outragée. On peut compter sur la police pour ne rien négliger qui puisse servir à la découverte du coupable. Son zèle, dont elle a donné d'ailleurs des preuves si fréquentes, ne peut qu'être stimulé par le sang de deux des siens.

LES PIGEONS VOYAGEURS.

Le capitaine de cavalerie Reynaud, qui a créé le service colombophile en mer de la Compagnie transatlantique, est arrivé récemment Quiberon avec 300 pigeons provenant des colonies de Rennes, Angers et Tours. Le "Braz" est venu prendre à Quiberon le capitaine et son armée ailée. Jusqu'ici, les pigeons voyageurs marchaient assez médiocrement en mer. Mais les résultats obtenus à bord des paquebots de la Compagnie transatlantique ont prouvé qu'une préparation bien méthodique et une sélection raisonnée, on peut obtenir des pigeons un rendement très satisfaisant. Ils sont capables d'accomplir avec la plus grande aisance un parcours de 500 kilomètres en mer d'un coup d'aile, en six ou sept heures à peine. Les éclaireurs lancés à la recherche des forces ennemies pourraient donc en tirer grand parti pour la transmission de leurs renseignements. Aussi est-il question de la création d'un colombier mobile naval analogue à celui qui avait si bien fonctionné sur terre il y a quelques années.

Quelques proverbes chinois.

"Les onze dixèmes des soldats chinois sont des voleurs." "On énuose le tranchant des sabres de l'ennemi en passant de l'or dessus." "Le bonheur est comme une poêle posée sur le nez d'un mandarin ivre d'opium et qui s'éternue." "N'avez pas votre vie en fumant et en changeant de tabac." "Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, avoir du magnésium, être plein de vie, nerveux et vigoureux prenez No-To-Bac, le merveilleux rénovateur qui rend forte les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens, 50 centimes. Cure garantie. Les pharmacies, 60 centimes. Adresse: Brochure et échantillon gratuits. Adresse: Sterling Remedy Co., Chicago ou New York.

LE COMMANDEMENT DU CORPS EXPEDITIONNAIRE FRANÇAIS.

Le Journal officiel a publié à Paris le 14 juillet les notes suivantes par lesquelles se trouvent confirmées les nominations déjà annoncées. Par décret en date du 11 juillet 1900, le général de division Voyron (E.-J.-F.-R.) est nommé au commandement du corps expéditionnaire français de Chine. Par décision présidentielle du 11 juillet 1900, rendue sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Pottier (Edouard) est nommé au commandement en chef de l'escadre d'Extrême Orient. Le vice-amiral Pottier a composé son état-major ainsi qu'il suit: Chef d'état-major, le capitaine de vaisseau Philibert; capitaine de pavillon, le capitaine de vaisseau Neny; 1er aide de camp, le capitaine de frégate Viaud (Pierre Loti); aides de camp, les lieutenants de vaisseau Chevalier, Grandclément et Lefèvre; l'enseigne Marceion, et l'aspirant de 1re classe Trauba. Mécanicien d'escadre, le mécanicien en chef Bernard. Ammunition d'escadre, l'abbé Lamard. Médecin d'escadre, le médecin en chef Barot. Commissaires d'escadre, le commissaire en chef Pivard. Le vice-amiral Pottier arbore sur son pavillon sur le cuirassé d'escadre Redoutable, qui fait actuellement partie de l'escadre du Nord. Le Redoutable n'est pas un cuirassé neuf, car il a été lancé en 1876, mais il a subi une importante refonte en 1896. Son déplacement est de 9,372 tonnes avec 97 mètres de longueur, 20 mètres de largeur et 7 m. 80 de tirant d'eau arrière. Il porte huit canons de 270 millimètres, six de 138, quatorze de 47 et neuf autres petites pièces à tir rapide et deux tubes lance-torpilles. Son effectif comprend 31 officiers et 625 hommes d'équipage. Le Redoutable a été désigné pour la Chine d'abord en raison de son tirant d'eau, qui est de 7 m. 80, ce qui lui permettra de franchir le canal de Suez sans incident, et en second lieu parce que son approvisionnement normal de charbon est de beaucoup supérieur à celui des cuirassés. Le Redoutable sera immédiatement remplacé par le Hoche dans l'escadre du Nord.

UN CURIEUX PROCES.

Le tribunal de Munich va probablement être appelé à juger d'ici peu un procès assez singulier. Il s'agit de savoir quelles peines peut encourir un acteur qui, en scène, se permet d'embrasser une actrice, et à quelles réparations il doit être condamné. Une jeune artiste dramatique, qui vient d'être victime d'une pareille catastrophe, nous raconte le Journal des Débats d'après le Guide musical, n'a pas hésité, en effet, dans son indignation, à traîner devant la justice de son pays l'auteur de l'attentat. C'est en vain que celui-ci proteste de son innocence, de la pureté de ses intentions, allègue les nécessités de son rôle et demande qu'on excuse l'emportement de son jeu. La comédienne invoque les antiques et chastes règlements de la scène allemande: elle s'appuie sur un article du Code théâtral de Salzbourg, — car il y a en Allemagne un Code théâtral, — article interdisant aux acteurs de prendre à la lettre les indications des auteurs dramatiques "en ce qui concerne les accolades, embrassements et étreintes passionnées". Le code ajoute qu'en pareil cas l'artiste doit seulement simuler le baiser ou le geste. La loi est donc formelle. Mais l'inculpé, pour se défendre, cite des précédents. Il rappelle que, dans Giroflé Girofla, une actrice munichoise, moins farouche que la demanderesse, accepta chaque soir, en jouant le rôle de Giroflé d'être embrassée par Marasquin, et que le public, loin d'y trouver l'occasion d'un scandale, applaudit d'autant plus que le baiser est plus retentissant. A cela la plaignante, qui ne veut rien entendre, répond que toutes les actrices ne se ressemblent pas; elle s'en tient à son droit, à la lettre du Code, et réclame contre le délinquant la stricte et rigoureuse application des lois. Dans une pensée d'apaisement, l'intendant du théâtre a conjuré les parties à recourir à un arbitrage. Un conseil, composé de

LA BOITE DE LA FAYETTE.

Un de nos confrères rappelle que La Fayette, dont on vient d'inaugurer le monument placé du Carroussel, avait rapporté en France, au retour de son voyage aux Etats-Unis, une boîte formée de plusieurs pièces de bois, précieuse par les souvenirs qu'elle révélait. Le corps de la boîte était fait d'un morceau de noyer noir, qui couvrait jadis le sol de Philadelphie et qui, en 1818, élevait encore ses rameaux en face de la salle où fut déclarée l'indépendance. Le couvercle se composait de quatre pièces différentes. La première était façonnée d'une branche d'au arbre forestier, dernier survivant de ceux qui virent croiser les premières fondations de Philadelphie. La seconde était faite d'un morceau de chêne, débris du premier pont construit, en 1683, sur la petite rivière du Canard. La troisième était tirée de l'orme célèbre sous lequel Penn, l'apôtre du quakerisme, fit son premier traité avec le chef indien Shachamaxon, et qui tomba de vétusté en 1810. La quatrième est un fragment de la première maison élevée par des mains européennes sur le sol américain: c'était un morceau d'acajou de l'habitation, construite et occupée, en 1496, par Christophe Colomb. On ne sait ce qu'est devenue cette boîte.

trois hauts fonctionnaires, et que présidera en personne M. Postart. L'intendant général des théâtres de la Cour, fait un suprême effort afin de les concilier. Mais la plaignante a déjà déclaré qu'elle n'accepterait la décision des arbitres que dans le cas où ceux-ci lui donneraient raison.

Les causes de la peur chez les enfants.

Sur ce sujet, encore peu étudié, un médecin étranger vient de publier un travail fort curieux dont nous extrayons seulement les observations suivantes, susceptibles, pensons-nous, d'intéresser surtout les mamans et ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants. Le médecin en question a interrogé plus de quinze cents petites filles, petits garçons, jeunes filles et jeunes gens, de quatre à vingt ans. Toutes leurs réponses ont été soigneusement consignées, par écrit et classées suivant l'âge. Pour les petits enfants jusqu'à neuf ans, ce qui les effraie le plus semble être d'une façon générale le bruit du tonnerre. Puis viennent, en ordre, les serpents, les personnes étrangères, l'obscurité, le feu, la mort, les animaux domestiques, la maladie, les bêtes féroces, l'eau, les insectes et les fontômes. Les rats et les souris paraissent être la terreur presque unique des fillettes de huit à quatorze ans. Par contre, les garçons ont plutôt peur des chiens et insectes. A partir de quinze ans, les jeunes gens n'ont plus à avouer leurs craintes, tandis que les jeunes filles ont reconnu qu'elles n'avaient vaincu la peur qu'à partir de dix-huit ans.

AMUSEMENTS. WEST END.

Malgré les alternatives de pluie et de beau temps, auxquelles nous sommes condamnés depuis quelque temps, la foule se porte toujours au West End pour entendre les concerts du professeur Weiden, et applaudir les tours de force et d'adresse du bicycliste qui y accomplit des merveilles. Nous recommandons ce dernier aux amateurs.

PARC ATHLETIQUE.

Fatinizza est l'opérette en vogue pour le moment. Non seulement elle donne la pièce sur le théâtre, mais en exécuté les principales pages en concert, et l'orchestre Paolotti fait une vive, mais amicale concurrence aux artistes de la troupe Olympia qui vient de s'enrichir d'une excellente basse-chanteuse, M. F. W. Fox.

MOTS DE LA FIN

Calino lit dans son journal les détails sur les opérations des troupes internationales en Chine. Il arrive à cette phrase: "Les dépêches anglaises "accusent" un homme tué et treize autres blessés." Alors Calino: — Accuser un homme tué... faut-il être lâche!...

Une querelle s'est élevée entre Frouseard, que les exploits de Cid n'ont jamais empêché de dormir, et un particulier qui n'est pas tout à fait en règle avec la justice de son pays. Une rencontre a été décidée, et Frouseard n'est pas rassuré du tout.

— Il y a un moyen bien simple, lui dit un ami, de l'en tirer avantageusement: tâche d'avoir pour témoins deux gendarmes. A leur vue, ton adversaire détachera comme un zèbre!

Un maître d'école de village est en contemplation, avec un de ses élèves, devant la tour Eiffel.

Une recette pour faire de la glace.

Toute femme de ménage pourra en en plaçant la nouvelle recette qui vient d'être découverte, faire très facilement de la glace. Cette nouvelle glace est dite et est rapide ment préparée. Elle est composée d'une sorte de sel ammoniac. On peut, en se servant, glacer de la crème dans l'espace de quelques minutes. Tant d'améliorations merveilleuses découvertes font ressortir toute l'importance de ce changement. Tel est par exemple le Hotterter Stenoch, le remède bien connu des estomacs délicats. Chaque année n'y ont pas apporté de changements. Bien que beaucoup d'institutions aient été découvertes, nous recommandons le Hotterter Stenoch, qui est excellent, mais est resté le même et n'a pas d'égal pour la guérison de l'indigestion, de la constipation, de la dyspepsie et de l'estomac bilieux. Avez-vous un timbre de revenu autour le col de la bouteille.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. Pour les Etats-Unis, port compris: Un an \$6.00, 6 mois \$3.50, 3 mois \$2.00. Pour la Mexico, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15, Un an \$7.50, 6 mois \$4.50, 3 mois \$2.50. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00, Un an \$12.00, 6 mois \$7.00, 4 mois \$4.00. Pour la Mexico, le Canada et l'Etranger \$6.00, Un an \$12.00, 6 mois \$7.00, 4 mois \$4.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les annonces qui valent s'y abonnent avant s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. Charmeuse d'Enfants GRAND ROMAN INEDIT Par Jules Mary. PREMIERE PARTIE Une Haine d'un Siècle VI UN AUTRE MYSTERE. (Suite.) Tout à coup, elle se leva, les yeux hagards, les bras tendus, prêtant l'oreille dans une pose extatique, à des paroles imaginaires. — Les entends-tu, père? les entends-tu? Plein d'angoisse, éperdu, il voulut la prendre dans ses bras. — Mon enfant! Elle le repoussa doucement. — Laisse-moi... je t'en prie... Si tu ne les entends pas, moi je les entends très bien... ils l'accusent... Malgré toutes ses protestations d'innocence, ils l'accusent... Malgré les preuves qu'il leur donne et qui ne leur paraissent point être des preuves, ils l'accusent... Malgré ses supplications, ses colères, ses larmes, malgré sa rage impuissante, et malgré son désespoir et la révolte de son honneur outragé, ils n'ont pas de pitié et ils l'accusent! — Reviens à toi, mon enfant, reviens à toi... — Pourquoi l'accusent-ils, les méchants, puisque ce n'est pas lui qui a assassiné Girodias... puisque... puisque... Mais elle n'acheva pas. Elle tomba dans une torpeur dont il ne put la tirer et ne se réveilla que dans la soirée. C'était l'heure, à peu près, où par une pluie battante la gentille Colette faisait son entrée à Villefort. Elle se dressa soudain. Cette fois, si son visage avait toujours la même extase, il n'ex-

primait plus la même épouvante. Au contraire, il s'y redéfilait une joie intense. — Ecoute, père, écoute, il les a con vaincus, enfin... et ils se sont laissés attendrir... Il a retrouvé enfin, dans ses juges non plus des bourreaux qui le torturent, mais des hommes comme lui tout le cœur est compatissant. Ecoute, père, écoute... j'entends des paroles qui vont apporter le bonheur auprès de ceux que nous aimons... Le due est innocent... le due est acquitté!... Deux heures après, au château, Soubise apprenait que la vision de sa fille ne l'avait pas trompée. Mais le cœur serré, il se demandait: — Est-ce que ma fille devient folle? Quand il la revit dans la soirée, elle était beaucoup plus calme et elle ne se souvenait pas de ce qu'elle avait dit. Son père garda le silence là-dessus. Il craignait de l'effrayer. Il lui dit seulement: — Je reviens du château, le Conseil de guerre a rendu son arrêt... — Eh bien, fit-elle haletante, les mains crispées, essayant de comprimer les sursauts qui faisaient bondir son corsage. — M. le due est acquitté! Elle eut un grand soupir... Un fardeau tombait de son

cœur. Un sourire d'expression divine illumina son visage. Puis, à bout de forces, et comme si elle attendait morte, si elle n'avait attendu que ce moment-là pour mourir, elle s'écorça, et son père la regarda dans ses bras, évanouie. C'était l'heure juste, c'était l'heure, minute par minute, où la même nouvelle, imprévue et heureuse, produisait chez Roland une crise de nerfs effrayante... Singulière coïncidence qui semblait relier, à travers l'espace, la vie des deux enfants dans une même et commune pensée, comme s'ils n'avaient pas eu besoin de se voir ni de se parler, pendant tout ce drame judiciaire, pour que leurs cœurs battissent à l'unisson, des mêmes angoisses et de la même horreur! Michelle ne retrouva plus sa gaieté. De jour en jour elle dépérissait. Jadis florissante, si robuste, pleine de sève et de jeunesse. Maintenant elle avait maigri. Ses joues s'étaient creusées. Ses yeux s'enfonçaient, ardents de fièvre, inquiets d'une perpétuelle terreur, sous ce beau front où nul sonnet, jusque-là, n'avait marqué de rides. La garde voyait cela, tentait de pénétrer ce mystère et y échouait. Elle n'était plus si vaillante. D'étranges fatigues la surprenaient dans ses travaux du mé-

nage. Alors, elle s'arrêtait, lasse, plée en deux, respirant avec efforts. Soubise voulut voir un médecin. Elle s'y opposa. Faible devant elle, à cause de sa trop grande tendresse, il n'osa passer outre. Il couchait dans un petit cabinet noir voisin de la chambre de sa fille, et plusieurs fois pendant la nuit il l'entendait qui parlait à très haute voix. Il entra, la surprit debout sur son lit, avec des hallucinations. Mais on eût dit que, soit affection, soit terreur, la présence de son père la calmait brusquement, car elle se taisait à son approche et se rendormait aussitôt. Il veillait sur elle, ces nuits-là, pour que son sommeil fût tranquille. Souvent, dans ses tournées forestières, il recontra Colette. Un jour, il lui fit ses confidences. — Je suis bien malheureux, mademoiselle, dit-il en pleurant, ses grosses mains nouées de paysan cachant ses yeux, je suis bien malheureux, car ma fille est malade... Je le vois... j'en suis sûr... elle s'en va doucement et elle mourra... Elle a des accidents étranges... Elle est comme folle, des fois... Et moi j'en deviens fou à côté d'elle, en ne sachant pas comment la soigner, comment lui rendre sa gaieté et tout son bonheur qu'il

le a perdu. — J'irai la voir, dit Colette. — Merci, oh! merci, mademoiselle... Elle s'ennuie peut-être, dans notre maison solitaire du fond des bois... Guérissez-la, mademoiselle, avec votre gentille sourire qui fait du bien et le charme de vos jolis yeux qui disent tant de douceur... Guérissez-la et faites qu'elle soit heureuse comme dans le temps — Oui, oui, je vous le promets... Les jeunes filles s'entendent bien entre elles... Si elle s'ennuie, je lui trouverai des distractions... — Et vous la verrez, vous viendrez bientôt? — A mon premier jour de liberté, dimanche. Il s'en alla, déjà un peu consolé, un peu d'espérance au cœur. Et dans l'après-midi du dimanche, en effet, il vit arriver Colette. La connaissance fut bientôt faite, et Soubise, voulant les laisser libres, prit son carnier et son fusil et partit en tournée. Quand il revint, le soir, le charme avait opéré déjà, car il s'imagina que le visage de Michelle était moins sombre, que les yeux avaient perdu un peu de leur éclat de fièvre et que se front d'enfant, si chargé de nuages, s'était éclairci. — Mademoiselle Colette est restée longtemps? — Elle n'est partie qu'à la nuit tombante.

— Elle te plaît? — Il me semble que je l'ai toujours connue et toujours aimée. Colette revint au Millepertuis le plus souvent qu'elle put. Un mieux sensible se manifestait en Michelle. Pourtant, elle restait triste. Parfois, des larmes dans les yeux. Parfois, aussi, le regard vague et fixé sans rien voir, sa figure reflétait je ne sais quoi de terrible, quelque chose comme une frayeur qui la faisait trembler de tout son corps; et alors, dans un geste bizarre, elle passait sa main sur sa bouche, en dégoût, pour essayer une souillure qui l'aurait touchée. Au retour d'une de ses visites, Colette se retrouva un soir devant Roland. Il tenait en laisse un dogue énorme, qui servait de chien de garde au château, qu'on ne lâchait que la nuit et dont la férocité était connue. César — c'était le nom du chien — ne reconnaissait un château que le jardinier chargé de lui apporter sa pâtée, et Roland, pour lequel il semblait avoir une prédilection particulière. Seuls, le jardinier et Roland pouvaient l'approcher. Le dogue grondait et montra les dents à l'approche de la jeune fille. Roland la flatta doucement. — Tout beau, mon César... tout beau... ne te fâche pas... Tu n'as pas la nouvelle venue, n'est-ce pas vrai? tu détestes

— Elle te plaît? — Il me semble que je l'ai toujours connue et toujours aimée. Colette revint au Millepertuis le plus souvent qu'elle put. Un mieux sensible se manifestait en Michelle. Pourtant, elle restait triste. Parfois, des larmes dans les yeux. Parfois, aussi, le regard vague et fixé sans rien voir, sa figure reflétait je ne sais quoi de terrible, quelque chose comme une frayeur qui la faisait trembler de tout son corps; et alors, dans un geste bizarre, elle passait sa main sur sa bouche, en dégoût, pour essayer une souillure qui l'aurait touchée. Au retour d'une de ses visites, Colette se retrouva un soir devant Roland. Il tenait en laisse un dogue énorme, qui servait de chien de garde au château, qu'on ne lâchait que la nuit et dont la férocité était connue. César — c'était le nom du chien — ne reconnaissait un château que le jardinier chargé de lui apporter sa pâtée, et Roland, pour lequel il semblait avoir une prédilection particulière. Seuls, le jardinier et Roland pouvaient l'approcher. Le dogue grondait et montra les dents à l'approche de la jeune fille. Roland la flatta doucement. — Tout beau, mon César... tout beau... ne te fâche pas... Tu n'as pas la nouvelle venue, n'est-ce pas vrai? tu détestes